

Grandes lignes de l'intervention de Georges Gastaud au colloque de Lisbonne sur la philosophie marxiste

Le matérialisme dialectique, est un des courants les plus anciens de la philosophie : on en trouve une saisissante expression, - certes mêlée d'éléments idéalistes -, chez Héraclite (« tout s'écoule », « nous sommes et ne sommes pas »...). Mais c'est évidemment le marxisme qui a donné au concept de matérialisme dialectique sa forme consciente et méthodique en prenant appui sur le matérialisme historique, - qui parachève *en droit* l'approche matérialiste-scientifique de l'anthropologie -, et sur le couple *dialectique de la nature / Classification dynamique des sciences* qu'Engels a longuement et subtilement exploré. Adossé au léninisme, au mouvement communiste international et à la première expérience socialiste de l'histoire, le 20^{ème} siècle a donné lieu en outre à nombre de travaux passionnants sur la base du matérialisme dialectique. Pourtant le 20^{ème} siècle a également malmené profondément la révolution philosophique apportée par Marx et Engels. Le « diamat » a été pris en tenailles entre une présentation schématique à l'excès qui l'a transformé en dogme d'Etat, tandis que le révisionnisme idéologique massif de la seconde moitié du siècle a répudié jusqu'à l'idée de matérialisme dialectique, voire de philosophie marxiste. Le résultat est un retour en force des idéalismes les plus régressifs dans tous les champs de la culture...

Notre hypothèse est qu'*un matérialisme dialectique de seconde génération est indispensable pour concevoir les révolutions politiques, scientifiques et civilisationnelles de l'avenir*. Il faut réapprendre à *re-dialectiser* et à *re-matérialiser* les phénomènes les plus divers pour permettre aux peuples et à leurs avant-gardes, de concevoir la révolution scientifique en cours, de saisir les enjeux mondiaux des luttes entre le travail et le capital, de concevoir l'articulation du patriotisme et de l'internationalisme pour permettre aux peuples de reprendre l'initiative historique perdue depuis les contre-révolutions des années 80/90.

Nous n'aborderons, à très grands traits, que quelques exemples stratégiques :

1°) une révolution scientifique est en cours dans le domaine de la cosmologie et de la physique fondamentale. Elle ne pourra pleinement se penser et se réaliser sans rompre avec les apories métaphysiques qui continuent stérilement d'opposer la matière et l'énergie, le vide et la masse, le réalisme et l'intervention de l'expérimentateur, etc. Rompant avec le repli gnoséologique et anthropologique dans lequel trop de marxistes se sont complus après le 20^{ème} congrès du PCUS, il faut oser penser la *renaissance d'une ontologie dia-matérialiste liée au mouvement des sciences*.

2°) il faut parvenir à concevoir que *l'exterminisme est le stade suprême de l'impérialisme* en entendant par là que le capitalisme se heurte de plus en plus à ses limites absolues comme en témoigne la chronicisation paradoxale de ses crises aiguës. Or le marxisme de la fin du 20^{ème} siècle a largement manqué la compréhension du fait que la guerre d'extermination, dont un premier échantillon avait été donné par le nazisme, est bel et bien une continuation EFFICACE de la politique impérialiste par d'autres moyens, et non une pure folie. Faute de l'avoir compris à temps (pour des raisons qui ne tiennent évidemment pas qu'à la théorie !), l'URSS n'a su répondre à la montée en puissance de la guerre d'extermination nucléaire portée par Reagan que par le social-pacifisme gorbatchévien. Au « plutôt morts que rouges » exterministe de la réaction, la « nouvelle pensée » gorbatchévienne anti-léniniste a répondu de manière suicidaire par le « plutôt pas rouges que morts ». Comment se saisir à l'inverse de la dialectique matérialiste et révolutionnaire qui a sauvé Cuba au moment même où l'URSS sombrait dans l'*apparence* d'une auto-implosion, comment comprendre le slogan castriste « socialisme ou la mort ! » dans sa portée à la fois anti-exterministe et révolutionnaire ? Comment saisir la continuité dialectique de l'exterminisme contre-révolutionnaire, dont le débouché hautement politique fut la re-mondialisation du capitalisme, et l'actuel processus d'un Empire européen terriblement réactionnaire, qui va jusqu'à désintégrer les bases lointaines de l'Europe des Lumières en rétablissant l'euro-esclavage pour dettes imposé à des peuples entiers ? Et comment saisir symétriquement le communisme de nouvelle génération comme anti-exterminisme conséquent, y compris sur le terrain écologique et culturel ?

3°) Il faut parvenir à *re-dialectiser d'urgence l'universel et le particulier sur des bases matérialistes*, donc de classe. L'opposition métaphysique entre « la » nation et « l' » Europe, entre le patriotisme et l'internationalisme doit être critiquée et dépassée. « Il y a la démocratie des riches et la démocratie des pauvres, la paix des riches et la paix des pauvres », répliquait Fidel à Gorbatchev dans un Discours prémonitoire prononcé en 1989. Pour penser jusqu'au bout une politique patriotique et populaire, il faut donc opposer sur des bases matérialistes, D'UNE PART, l'alliance du patriotisme populaire ET de l'internationalisme prolétarien de nouvelle génération, D'AUTRE PART, l'euro-cosmopolisme de la finance et ses alliés, le nationalisme ethnique et l'identitarisme religieux qui sont les armes de l'universalisation des particularismes capitalistes.

L'enjeu est de comprendre comment le prolétariat, qui ne disparaît nullement mais dont les formes d'existence se transforment, peut redevenir la force patriotique ET internationaliste de larges alliances nationales et internationales (cf l'ALBA). L'enjeu est le sauvetage des nations menacées de mort, et plus encore, de l'humanité en tant qu'espèce réellement humaine.